Colette Pétonnet, *Ces gens-là*

Préf. de Roger Bastide ; postface de Liliane Kuczynski, Thierry Paquot et Daniel Terrolle. Paris, Cnrs Éd, 2017, nouv. éd., 377 p., bibl. (« Biblis »).

Noël Jouenne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30711>

DOI : 10.4000/lhomme.30711

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 279-281

ISBN : 978-2-7132-2690-8

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Noël Jouenne, « Colette Pétonnet, *Ces gens-là* », *L'Homme* [En ligne], 223-224 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30711>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Colette Pétonnet, *Ces gens-là*

Préf. de Roger Bastide ; postface de Liliane Kuczynski, Thierry Paquot et Daniel Terrolle. Paris, Cnrs Éd, 2017, nouv. éd., 377 p., bibl. (« Biblis »).

Noël Jouenne

RÉFÉRENCE

Colette Pétonnet, *Ces gens-là*. Préf. de Roger Bastide ; postface de Liliane Kuczynski, Thierry Paquot et Daniel Terrolle. Paris, Cnrs Éd., 2017, nouv. éd., 377 p., bibl. (« Biblis »).

- 1 On se réjouit de voir reparaitre, cinquante ans après sa première publication¹, *Ces gens-là*, à l'initiative des « postfaciers », Liliane Kuczynski, Thierry Paquot et Daniel Terrolle, et avec l'appui du CNRS. Venant compléter la réédition des deux autres ouvrages de référence de Colette Pétonnet, *On est tous dans le brouillard. Ethnologie des banlieues et Espaces habités. Ethnologie des banlieues*², cette initiative est, à sa manière, un dernier hommage rendu à cette grande ethnologue française disparue en 2012.
- 2 En 1968, *Ces gens-là* reprenait la thèse que Colette Pétonnet avait soutenue un an plus tôt, encouragée par ses deux maîtres, Roger Bastide et André Leroi-Gourhan. Cette ethnographie de populations paupérisées vivant dans les « cités de transit » fut immédiatement remarquée pour son caractère novateur, car non exotique et ouvrant la voie aux enquêtes ethnologiques en France, sur les territoires urbains, pour plusieurs générations de chercheurs, mais aussi enseignants et travailleurs sociaux. Avec Jacques Gutwirth, que Colette Pétonnet n'hésite pas à qualifier de « frère »³, ils fonderont, en 1983, le Laboratoire d'anthropologie urbaine, « jeune équipe » du CNRS pionnière de cette discipline naissante, puis représentante de l'anthropologie urbaine « à la française ».
- 3 Lors de son enquête, menée de 1962 à 1966, Colette Pétonnet convoque les méthodes classiques de l'ethnologie afin de décrire, avec finesse et une parfaite neutralité, le mode de vie des habitants d'une cité de transit en région parisienne. Les cités de transit étaient une forme d'habitat collectif mise en place de manière provisoire pour résorber

l'habitat insalubre : les occupants des bidonvilles, formant ici trois groupes ethniques majoritaires – des arabes, des juifs et des métropolitains marginaux –, y étaient placés d'autorité par les pouvoirs publics. Après une période transitoire de quelques années, l'objectif était de reloger ceux d'entre eux jugés aptes à devenir locataires dans une HLM classique.

- 4 Suivant une démarche de type monographique et dans un souci d'exhaustivité, l'ouvrage se découpe en trois parties. L'intention de Colette Pétonnet est de vérifier l'hypothèse selon laquelle « la cité [de transit] se constitue comme un groupe, à cause de l'enracinement des habitants dans l'espace offert, de l'existence de relations interpersonnelles, et de la création de sous-groupes et du "vécu" du temps et de l'espace en fonction de la structure du groupe et de ses sous-groupes » (p. 337). Pour ce faire, l'auteure commence, dans la première partie, par une description détaillée de la cité observée. En quelque sorte, elle propose de faire un tour du propriétaire en présentant les dimensions géographiques, historiques et administratives, démographiques et économiques, ainsi que le cadre ethnoculturel. Le lecteur se trouve véritablement plongé dans la vie de la cité. Pour chaque groupe ethnique, la méthode de l'observation participante est adoptée, allant des prises de repas jusqu'à l'intimité même des chambres à coucher. Cette proximité s'accompagne néanmoins d'un regard distancié et critique propre à la démarche ethnologique, et ce, dans un environnement de vie souvent marqué par l'alcool et les conflits quotidiens.
- 5 La deuxième partie est consacrée à l'étude des individus et des familles dans leur rapport à la cité, en réservant une place importante aux enfants et aux adolescents, qu'elle définit à l'intérieur de sous-groupes. Comme l'écrivent les postfaciers : « Il ne s'agit pas de donner une voix à ceux qui n'en ont pas, souvent d'ailleurs en se substituant à eux, mais de laisser les entendre dans ce qu'ils signifient » (p. 366). On suit ainsi avec maints détails la vie quotidienne de chaque sous-groupe à travers ses problèmes pécuniaires, le rapport au travail et la violence ordinaire. Contraints de vivre ensemble en dépit de leurs différences et de leur hétérogénéité, les habitants finissent par perdre certaines de leurs spécificités culturelles pour s'approprier un système de valeurs communes, une sorte de culture du groupe distincte du reste de la société. Les habitants de la cité, quelle que soit leur origine, partagent tous, en effet, le sentiment d'être rejetés par l'extérieur, par des institutions (école, administration, justice) qui les stigmatisent et les infériorisent, sentiment qui agit comme un élément fédérateur.
- 6 Cette population a aussi en partage d'être particulièrement pauvre, démunie à tous points de vue : « La structure économique et sociale, qui écrase les gens de la cité et les empêche de surmonter réellement les difficultés, doit être présente à la pensée » (p. 131). Malgré cela, l'auteure nous fait découvrir, dans la troisième partie, des stratégies que les membres du groupes développent pour mettre en place des mécanismes de sociabilité où complicités, moments de fêtes et formes de solidarité, notamment au moment des deuils⁴, ponctuent le quotidien. Cependant, « on ne voit pas dans la cité une quelconque manifestation de loisir pris en commun. C'est qu'il n'y a pas prise de conscience du temps de repos ou de loisir opposé au temps du travail » (p. 265). Dans cet univers concentrationnaire, les étrangers à la cité sont perçus de manière négative, parce qu'ils sont toujours signes de mauvais présage, à l'exception de l'agent payeur lorsqu'il vient verser les allocations familiales.

- 7 Colette Pétonnet s'intéresse également aux notions d'espace et de temps, aux réseaux d'informations formels et informels, au système de valeurs, et à ce qu'il reste de la religion. « Ce dispositif d'écriture met en évidence que toute théorisation apparaîtrait non seulement superflue, mais de plus confiscatoire de ce qui est montré » (Postface, p. 366). Il est vrai que l'auteure convoque peut d'ouvrages théoriques, hormis *Les Enfants de Sanchez* d'Oscar Lewis⁵, qui, traduit au début de sa recherche, va influencer un temps son analyse du paupérisme. Mais elle ne reprendra la thèse de Lewis qu'en conclusion, pour mieux s'en détacher. Il en est de même avec Proudhon, qu'elle cite pourtant six fois, car son groupe n'est pas ancré dans une dialectique historique qui le rapprocherait de la classe ouvrière. Ici, il s'agit plutôt d'un « néo-prolétariat, mais sans solution de continuité avec l'ancien » (p. 344). « C'est bien cela qui fait de ce livre, encore aujourd'hui, un document passionnant et qui lui conserve intacte sa force subversive » (p. 370), écrivent de concert les postfaciers.
- 8 Par ses nombreuses qualités, ce livre constitue un modèle du genre et devrait figurer dans les bibliographies des classiques de l'ethnologie. Avec *Ces gens-là*, les étudiants disposeraient à la fois d'une méthode pour la pratique d'une ethnologie urbaine – même si elle ne portait pas encore ce nom – et d'un témoignage de ce qu'était le sous-prolétariat dans les années 1960, pouvant donner matière à une comparaison historique pour l'étude des classes paupérisées, de la vie dans les banlieues, ou du traitement que notre société réserve aux « indésirables ». Ajoutons, enfin, que la postface nous dévoile quelques éléments clés pour resituer dans son contexte le parcours biographique et intellectuel de l'auteure.

NOTES

1. Colette Pétonnet, *Ces gens-là*, préface de Roger Bastide, Paris, F. Maspero, 1968 (« Cahiers libres »).
2. Parus respectivement en 1979 et 1982, ces deux livres ont été réédités ensemble en 2002 : cf. Colette Pétonnet, *On est tous dans le brouillard*, préf. d'André Leroi-Gourhan et éd. par Catherine Choron-Baix, Paris, Éd. du CTHS, 2002 (« Références de l'ethnographie »).
3. « Hommage à Jacques Gutwirth », in *Ethnologie française*, 2012, 42 : 619-621.
4. Dans ces moments, par exemple, une quête sera systématiquement faite pour l'achat collectif d'une couronne mortuaire.
5. Cf. Oscar Lewis, *Les Enfants de Sanchez. Autobiographie d'une famille mexicaine*. Trad. de l'anglais par Céline Zins, Paris, Gallimard, 1963.